

Études littéraires africaines



ARNOLD (Markus), *La Littérature mauricienne contemporaine : un espace de création postcolonial entre revendications identitaires et ouvertures interculturelles*. Berlin / Münster / Wien / Zürich / London : Lit Verlag, coll. Frankophone Literatures und Kulturen außerhalb Europas / Littératures et cultures francophones hors d'Europe, vol. 10, 2017, 562 p. – ISBN 978-3-643-13193-5

Dominique Ranaivoson

Number 44, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051549ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051549ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivoson, D. (2017). Review of [ARNOLD (Markus), *La Littérature mauricienne contemporaine : un espace de création postcolonial entre revendications identitaires et ouvertures interculturelles*. Berlin / Münster / Wien / Zürich / London : Lit Verlag, coll. Frankophone Literatures und Kulturen außerhalb Europas / Littératures et cultures francophones hors d'Europe, vol. 10, 2017, 562 p. – ISBN 978-3-643-13193-5]. *Études littéraires africaines*, (44), 196–198. <https://doi.org/10.7202/1051549ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

« le non importance », p. 100 ; « nous épouser », p. 104 ; « Autruche-Hongrie », p. 150 ; « Nous osons avance » et « un regard biaise », p. 194 ; etc.).

■ KOMBILA MILUNDA

ARNOLD (MARKUS), *LA LITTÉRATURE MAURICIENNE CONTEMPORAINE : UN ESPACE DE CRÉATION POSTCOLONIAL ENTRE REVENDICATIONS IDENTITAIRES ET OUVERTURES INTERCULTURELLES*. BERLIN / MÜNSTER / WIEN / ZÜRICH / LONDON : LIT VERLAG, COLL. FRANKOPHONE LITERATUREN UND KULTUREN AUßERHALB EUROPAS / LITTÉRATURES ET CULTURES FRANCOPHONES HORS D'EUROPE, VOL. 10, 2017, 562 p. – ISBN 978-3-643-13193-5.

Voici un volume aussi épais que dense. En effet, Markus Arnold, jeune chercheur allemand établi à La Réunion, tente ici une analyse comparative de la production romanesque mauricienne en français et en anglais de ces vingt dernières années (1990-2009). Ce corpus relativement modeste (trente titres) sera analysé à l'aune de nombre de théories littéraires, au nom de ce que l'auteur nomme la « transversalité théorique » (p. 13) : il convoque en particulier les approches postcoloniale ou féministe (ou parfois les deux simultanément), auxquelles il emprunte à satiété un lexique qui a tout du métalangage : la « subalternité », la « reconfiguration du paradigme diasporique » (p. 23), les « manichéismes discriminatoires des catégorisations colonialistes ou patriarcales » (p. 388). Sa position critique reprend des formules maintes fois entendues, qualifiant les propositions postcoloniales de « novatrices » (p. 497), et rejetant ce qui n'est pas postmoderne, barthésien ou bakhtinien dans le champ de ce qui « a du mal à évoluer » (p. 9 et p. 505). Enfin, les thématiques méthodiquement examinées dans les romans sont directement inspirées par les travaux relevant de ces écoles de pensée : l'ouvrage recense ainsi de façon quasi obsessionnelle le thème de l'esclavage et tend à réduire l'écriture des femmes au thème du corps.

Une fois les choix de genre et de période opérés (qui excluent la production populaire et locale, celle des revues de poésie par exemple), l'approche est comparatiste de bout en bout. L'étude s'ouvre sur un panorama diachronique qui replace utilement les œuvres dans une société où toutes les communautés se sont formées dans un cadre colonial. Suivent des analyses thématiques qui s'accompagnent, toujours de manière très fouillée, de mises au point théoriques et de remarques narratologiques. Sont ainsi abordées la place des thématiques mémorielles et identitaires (le fameux thème de l'hybridité), mais aussi la question du genre ou de l'espace insulaire.

On comprend, à le lire, que la réflexion de l'auteur porte au-delà de la seule production de ce petit champ littéraire « diffracté » (p. 492), notamment quand il avoue lui-même trouver dans ces romans « des outils précieux pour penser l'interculturalité insulaire et postcoloniale » (p. 495). À l'issue de ce parcours minutieux, il reconnaît que le thème de l'esclavage – sur lequel reposaient les théories de référence – demeure pourtant dans ce corpus « le grand absent » (p. 493). Cet « écueil idéologique » (p. 23) n'intègre malheureusement pas l'évocation historique d'un esclavage mauricien bien réel, alors que l'analyse admet que l'écriture du passé aboutit souvent à une « instrumentalisation du passé » au profit du « capital culturel et au détriment du thème du métissage » (p. 496). D'autre part, en matière de théorie du genre, le critique trouve assez d'éléments pour confirmer, en usant des termes génériques des militants, ce qui était postulé à l'origine, à savoir que les écritures féminines « s'opposent aux logiques patriarcales » en faveur de la réhabilitation des subalternes, et que « les textes appellent de leurs vœux un vivre-ensemble pluriel plus harmonieux sur des fondations plus équitables » (*id.*).

L'essai est traversé par une série de paradoxes. Bien que reconnaissant l'« hétérogénéité littéraire mauricienne » (p. 25 et p. 498) et voulant se garder de tout « évolutionnisme » (p. 498), l'auteur recourt à l'expression générique de « texte mauricien » (p. 202) et ne craint pas d'en hiérarchiser les éléments en fonction de critères théoriques, idéologiques, voire moraux. C'est ainsi que les textes qui prônent une identité stable « n'ont pas de réelle conscience littéraire active » et sont donc « moins évolués » (p. 504-505). De même, tout en admettant que les théories par lui appliquées « doivent être repensées pour les espaces mascarin et mauricien » (p. 498), le chercheur ne peut s'empêcher de s'y référer constamment, faisant au passage disparaître l'espace mascarin, puisque la production littéraire des îles voisines n'est pas mentionnée une seule fois.

Ce travail extrêmement érudit (comptant quasiment une référence théorique toutes les deux lignes et comportant une énorme bibliographie extra-mauricienne) finit par mettre en évidence la complexité et l'originalité d'une île qui – au carrefour des langues et des espaces de circulation – échappe aux modélisations, fussent-elles qualifiées de « progressistes ». Il analyse de manière très précise non pas « la » littérature mauricienne, mais sa partie visible et exportée, souvent publiée en France, en regard d'une production anglophone locale qui se trouve décrédibilisée. Au final, quoique cette somme

atteste des risques inhérents à l'usage (abusif ?) des théories post-coloniales, il s'agit là d'un ouvrage de référence pour ceux qui s'intéressent à la littérature mauricienne contemporaine, et notamment à sa partie la plus visible, représentée par le roman en français et en anglais. Au-delà de cet objet local, il intéressera aussi les lecteurs désireux de suivre les chemins critiques choisis par l'auteur.

■ Dominique RANAIVOSON

AOUDJIT (ABDEKADER), *ALGERIAN LITERATURE : A READER'S GUIDE AND ANTHOLOGY*. FRANKFURT AM MAIN / BERLIN / BERN / BRUXELLES / NEW YORK / OXFORD / WIEN : PETER LANG, COLL. FRANCOPHONES CULTURES AND LITERATURES, 2017, 442 P. – ISBN 978-1-433-13612-2.

Professeur de philosophie au Northern Virginia Community College et spécialiste de littérature algérienne, Abdelkader Aoudjit publie cette année une intéressante anthologie de la littérature algérienne en anglais. Ce livre est divisé en six chapitres organisés suivant un ordre chronologique et thématique, auxquels s'ajoutent une chronologie politique et littéraire, un index et un glossaire. Une biographie est consacrée à la plupart des auteurs et les œuvres romanesques et dramatiques sont utilement introduites (mais malheureusement par des extraits choisis) par des résumés.

L'originalité de cette anthologie tient à la prise en compte de la diversité linguistique de la littérature algérienne. Qualité et défaut de la présentation, les écrivains arabophones, francophones et bilingues sont cités les uns à la suite des autres, comme à égalité donc. Mais le choix de leur langue d'écriture, qui est souvent un enjeu, n'est pas interrogé, ni même clairement mentionné (de manière générale le système de références aurait gagné à plus de clarté : on ne sait pas toujours de quelle langue le texte est traduit, ni où et quand ont été publiées les versions ou traductions françaises et/ou anglaises).

On saluera également l'effort d'avoir pris en compte la littérature orale – le théâtre mais aussi la chanson – et les langues dialectales. Cependant, les œuvres citées à ce titre sont pour la plupart anciennes : cela suggère que la réalité de la littérature en langue dialectale appartient au passé (donc au folklore), ce qui pose problème quand on sait les luttes menées par des romanciers kabyles comme Rachid Aliche, ou encore par des poètes qui écrivent (entre autres) en arabe dialectal, comme Zineb Laouedj.

Oubli plus étonnant pour un ouvrage qui se veut « *up-to-date and comprehensive* », cette anthologie ne présente aucun auteur né après